

21e Festival international des films sur l'art De l'évolution du cinéma

Luc Chaput

Numéro 225, mai-juin 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48322ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2003). Compte rendu de [21e Festival international des films sur l'art : de l'évolution du cinéma]. *Séquences*, (225), 8–8.

Manifestations

21^e Festival international des films sur l'art

De l'évolution du cinéma

Acôté de la section « Paradis artificiels » présentant des documentaires sur l'histoire du cinéma, le 21^e Festival international des films sur l'art de Montréal (FIFA) contenait dans les autres sections, des films qui utilisaient des éléments de l'évolution du 7^e art.

Avant le cinéma, il y avait la photographie et, avant elle, diverses techniques appelées *camera obscura* ou *camera lucida* employant divers instruments d'optique. Le peintre britannique du *pop art* David Hockney a publié, il y a quelques années, le livre *Secret Knowledge* où il faisait part de ses recherches qui lui permettent d'affirmer qu'à partir du XV^e siècle, les peintres comme Van Eyck, Vermeer, Brunelleschi et Caravage se sont servis de ces diverses techniques pour mieux représenter le réel. Le film du réalisateur britannique Randall Wright **David Hockney : Secret Knowledge** illustre, à grands renforts de visites sur les lieux de travail des artistes et à l'aide d'images de synthèse tournées entre autres dans un studio d'Hollywood, les théories et explications techniques énoncées avec force et beaucoup de présence par M. Hockney. Le film de M. Wright a justement gagné le prix du meilleur essai à ce FIFA.

Le jury a aussi décerné avec raison le prix du meilleur portrait (ex æquo) à **Ralph Ellison : An American Journey** et à *Hunting Down An Angel Or Four Passions of the Soothsayer Poet* (Ochota na angela ili Cetyre ljubvi poeta i poricat) d'Andrey Osipor. Le réalisateur russe utilise brillamment des extraits des films muets des années 1910 et 1920, entre autres d'Evgueny Bauer, de Walter Ruttmann (**Berlin, symphonie d'une grande ville**) et de Fritz Lang (**Metropolis**), pour illustrer la vie de l'écrivain et philosophe russe André Bely (1880-1934) qui vécut à cette époque, notamment à Berlin, car les documents photographiques et cinématographiques sur cet auteur sont plutôt rares. L'accord entre plusieurs épisodes de la vie de Bely et les extraits présentés est souvent étonnant et l'intérêt de ce spectateur pour cet auteur qui lui était inconnu a donc été aiguïté. Avon Kirkland donne dans **Ralph Ellison...** une autre de ces biographies de la série *American Masters* présentée à PBS, complète, remplie de faits mais manquant quelquefois de retenue dans les certitudes exprimées. Quant à moi, j'ai préféré *Amrita Sher-Gil, une rhapsodie indienne* de Patrick Cazals pour les informations données sur cette peintre indienne née en Hongrie, mais aussi pour les questions laissées en suspens dans cette vie d'ombre et de lumière. Si la biographie de Bely resplendissait par la fine utilisation des images de fiction, **Cedar Bar** d'Alfred Leslie laissait un goût de bâclé, d'inachevé; le réalisateur, pour accompagner les extraits de sa pièce consacrée aux discussions tenues dans ce bar de New York entre les peintres de la mouvance *Action Painting* (De Kooning, Pollock et



Hunting Down An Angel Or Four Passions of the Soothsayer Poet

autres), insère des bouts de films des années 1940 à 1980 ou d'émissions télé qui paraissent de plus en plus incongrus. Les extraits choisis ne soutiennent que rarement le propos de la pièce, et le spectateur doit alors fermer les yeux pour écouter les dialogues de personnages de plus en plus avinés ou regarder les extraits en tentant d'en chercher la pertinence et décider de lire la pièce plus tard.

Dans le domaine du film musical proche de l'esthétique du vidéoclip et construisant une performance à l'intérieur d'une histoire, *Music for One Apartment and Six Drummers* des Suédois Ola Simonsson et Johannes Stjärne Nilsson, constituait une œuvre amusante et pleine d'entrain. La direction du festival a eu raison d'en utiliser un extrait dans sa bande annonce.

En plus du film sur la théorie de David Hockney, la meilleure utilisation des images de synthèse dans les œuvres que j'ai pu voir se trouvait dans *Victor Hugo-Exil*, œuvre de circonstance puisque réalisée dans le cadre des célébrations du bicentenaire de la naissance de l'écrivain. Le réalisateur français Axel Clévenot, pour montrer le périple et les tribulations du poète français pendant ses presque vingt ans d'exil, emploie des dessins de Hugo et des reconstitutions de lieux à Paris, Bruxelles et dans les îles Anglo-Normandes. Le poète et homme politique revit ainsi dans ces choses vues.

Voilà quelques-uns des fils de réflexion sur le cinéma que ce festival du film sur l'art proposait cette année, dans sa toujours aussi grande diversité.

Luc Chaput